

Promouvoir
la santé auprès
des lycéens scolarisés
en filière professionnelle
en Bretagne
Repères
pour l'action

> Enquête 2017 >

Janvier 2020



Ce focus contribue à approfondir les connaissances sur l'état de santé des lycéens en filière professionnelle, à partir de l'enquête réalisée auprès des lycéens bretons en 2017.

Il permet notamment d'identifier des repères pour l'action selon deux axes :

Des facteurs protecteurs qui se révèlent favorables pour la santé de ces jeunes scolarisés en filière professionnelle :

- Les deux tiers des lycéens jugent positivement l'ambiance familiale et la majorité est satisfaite des relations avec les parents : ces facteurs sont associés à un niveau de consommation d'alcool ou de tabac plus faible chez les jeunes.
- Une grande majorité des jeunes déclare se plaire au lycée ou dans sa classe et être satisfaite de ses résultats scolaires : ce climat scolaire favorable est aussi associé à un niveau de consommation d'alcool ou de tabac moins important.
- La grande majorité des lycéens identifie les risques pour la santé liés à une consommation importante de tabac, les filles plus souvent que les garçons.
- Près d'un fumeur sur deux déclare vouloir arrêter de fumer.
- Les lycéens dont les parents sont non-fumeurs fument moins souvent que les autres.
- Au cours des dix dernières années, la consommation régulière d'alcool est en baisse.
- L'interdiction parentale s'est nettement renforcée pour le tabac et le cannabis.
- Plus de sept jeunes sur dix pratiquent un sport en dehors de l'école.
- Les lycéens apparaissent bien informés sur l'utilisation et l'accès aux préservatifs, ainsi que sur les risques d'une grossesse à leur âge.

Des facteurs préoccupants vis-à-vis de leur état de santé ont été identifiés :

- Les agressions physiques subies dans les établissements scolaires sont en augmentation.
- Un élève sur sept est en situation de surcharge pondérale ou d'obésité.
- La consommation quotidienne de fruits et de légumes est insuffisante au regard des recommandations du Plan National Nutrition Santé (PNNS). Celle de boissons sucrées concerne un tiers des lycéens quel que soit le niveau de classe.
- Les indicateurs liés à la souffrance psychique sont particulièrement défavorables chez les filles.
- De manière générale, les consommations de substances psychoactives deviennent plus fréquentes avec l'avancée dans les niveaux de classe. Des usages plus importants s'installent, pour l'alcool particulièrement. La diffusion du tabagisme connaît également une accélération : près d'un élève de seconde sur trois fume quotidiennement, puis près d'un sur deux en terminale.
- Quatre lycéens sur dix ont déjà expérimenté le cannabis. Un quart en a fumé au cours du dernier mois, les filles comme les garçons.
- La dangerosité liée à l'alcool, au cannabis et à une faible consommation de tabac est mal connue, avec une sous-estimation du rôle de la prévention et des conséquences sur la santé, qui s'est accrue au fil des années.
- Au niveau de la santé sexuelle, plusieurs faiblesses ont été relevées : l'usage non systématique du préservatif, le manque d'information sur les infections sexuellement transmissibles et l'interruption volontaire de grossesse. La persistance de certaines opinions (« l'IVG est un moyen comme un autre pour éviter d'avoir un enfant », « le préservatif est contraignant ») peut aussi être considérée comme un facteur préoccupant.

CONTEXTE DE L'ENQUÊTE

La santé des lycéens et ses déterminants constituent une priorité régionale partagée par le Conseil Régional, l'Agence Régionale de Santé, le Rectorat et la Direction de l'enseignement catholique qui ont rendu possible cette étude. Cette synthèse fait partie d'un ensemble de publications exploitant les résultats de l'enquête menée en 2017 sur la « Santé des jeunes scolarisés en Bretagne ».

L'objectif de cette nouvelle étude est de mettre en évidence les enjeux liés à l'état de santé des lycéens en filière professionnelle, en mettant en perspective les facteurs protecteurs et les facteurs préoccupants. L'approche retenue consiste à analyser les spécificités des lycéens scolarisés en filière professionnelle, selon le sexe et les niveaux de classe ainsi que les évolutions intervenues depuis 2001 (lorsque les effectifs sont suffisants). Les comparaisons avec les lycéens des filières générales et techniques sont présentées dans les [différentes synthèses thématiques déjà publiées](#) et ne sont pas reprises dans ce focus.

En conclusion de cette synthèse, sont identifiés des axes d'intervention prioritaires de prévention et de promotion de la santé en faveur des lycéens en filière professionnelle.

DÉFINITION

La filière professionnelle au lycée permet d'acquérir des connaissances et des compétences en alternance avec l'entreprise dans un domaine professionnel. Les lycéens préparent après la troisième un CAP, qui conduit principalement à la vie active, ou un baccalauréat professionnel qui permet l'insertion dans la vie active ou la poursuite d'études.

Source : <https://www.education.gouv.fr>

MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE

L'édition 2017 de l'enquête abordait 13 thèmes et comportait 125 questions pour les lycéens. L'enquête s'est déroulée du 3 au 31 janvier 2017 au sein de 8 lycées en filière professionnelle (24 classes ont été sélectionnées, soit plus de 500 lycéens).

Les données collectées ont été redressées pour garantir la représentativité des résultats à l'ensemble des lycéens de la filière professionnelle en Bretagne.

Dans l'échantillon, comme à l'échelle de la région, les garçons sont plus nombreux que les filles (60 % contre 40 %) et les niveaux de classe se répartissent ainsi : 38 % en seconde, 36 % en première et 26 % en terminale.

Les données ont été analysées par sexe et/ou par niveau de classe. En revanche, au regard des effectifs, les analyses croisant simultanément le sexe et le niveau de classe n'ont pas pu être réalisées.

Des tests de comparaison ont été effectués pour l'analyse des données et toutes les différences mentionnées dans ce document le sont pour un seuil de significativité de 5 %.

FACTEURS PROTECTEURS	3
FACTEURS PRÉOCCUPANTS	5
PRINCIPALES TENDANCES ÉVOLUTIVES	7
AXES D'INTERVENTION PRIORITAIRES	8

Un cadre familial plutôt favorable

Près des deux tiers des lycéens (65 %) vivent avec leurs deux parents, un sur six fait partie d'une famille monoparentale et un sur neuf d'une famille recomposée.

Majoritairement, les parents sont en situation d'emploi (81 % des pères et 78 % des mères).

Les deux tiers (67 %) des lycéens estiment que l'ambiance est « bonne » au sein de la famille. Ce sentiment est plus fréquent chez les garçons que chez les filles (graphique 1). Il évolue peu entre la seconde et la terminale.

La majorité des lycéens considère que leur père (ou beau-père) ou leur mère (ou belle-mère) « s'occupe d'eux comme ils le souhaitent » (respectivement 72 % et 81 %).

Les parents : premier recours sur les questions de santé

Les lycéens déclarent qu'ils se tourneraient en premier vers leurs parents pour obtenir des informations sur la santé, sans différence selon le sexe ou le niveau de classe. Les professionnels de santé arrivent en deuxième position, source d'information citée davantage par les filles que les garçons.

Une perception des résultats scolaires globalement positive...

Six lycéens sur dix sont satisfaits de leurs résultats scolaires. Pour 28 %, ils « leur causent des soucis » et pour 12 %, ils « les laissent indifférents », sans différence selon le sexe ou le niveau de classe.

Les lycéens qui vivent avec leurs deux parents sont plus souvent satisfaits de leurs résultats scolaires que les autres (familles monoparentales, recomposées et autres) (65 % vs 52 %).

Près de la moitié des lycéens (45 %) est « en retard » dans sa scolarité par rapport à l'âge théorique d'entrée dans les niveaux de classe.

... ainsi que de l'environnement scolaire

Neuf lycéens sur dix (89 %) se sentent « bien » dans leur lycée et 84 % expriment une opinion positive concernant leurs relations avec le personnel de la vie scolaire. Ce constat, partagé par les garçons et les filles, est moins souvent évoqué par les terminales (graphique 2).

Si globalement, près de neuf lycéens sur dix (86 %) trouvent l'ambiance « bonne » entre les élèves de la classe, 18 % des filles et 26 % des terminales la jugent « mauvaise ».

L'infirmerie de l'établissement identifiée comme lieu d'information sur la santé

Plus de sept lycéens sur dix (72 %) connaissent plusieurs lieux d'information sur la santé.

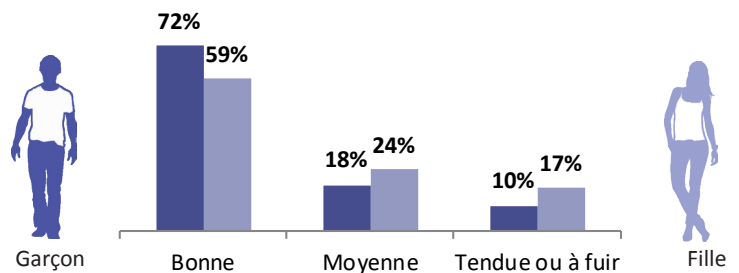
Les lycéens, qui en connaissent au moins un, citent en premier l'infirmerie de l'établissement scolaire, sans différence selon le sexe ou le niveau de classe. Le planning familial arrive en deuxième position, suivi par les structures d'information à destination des jeunes (Réseau information jeunesse, Bureau information jeunesse (BIJ), Point information jeunesse (PIJ)).

L'absentéisme scolaire : une pratique minoritaire

Plus de six élèves sur dix (62 %) n'ont jamais séché les cours (au cours des douze derniers mois) et un sur six (18 %) ne l'a fait qu'une seule fois. A l'inverse, 16 % sèchent « de temps en temps » et 4 % « souvent ».

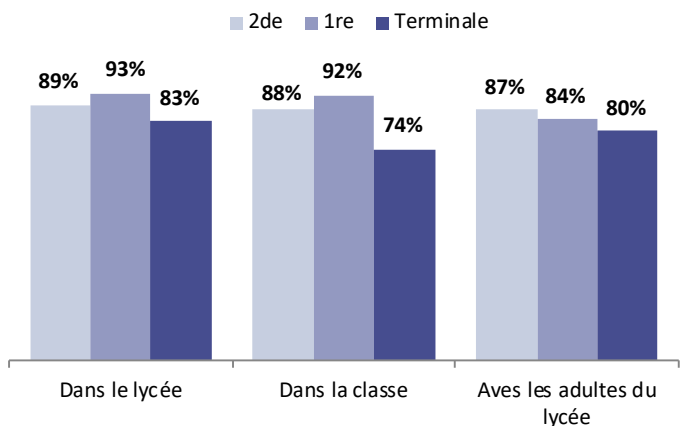
L'absentéisme scolaire est moins fréquent chez les filles et chez les lycéens dont les résultats « les satisfont » (graphique 3).

1 Perception de l'ambiance familiale selon le sexe



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Lycéens en filière professionnelle - Exploitation ORS Bretagne.

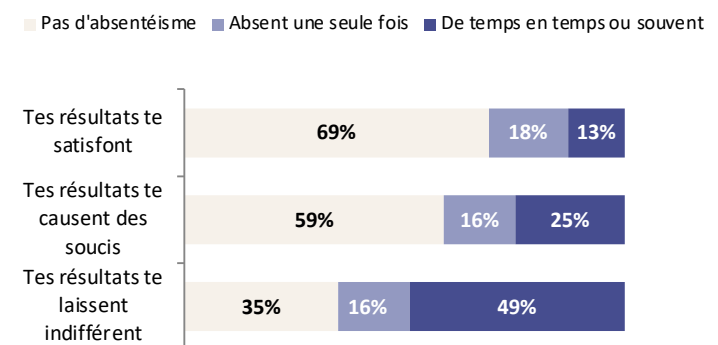
2 Perception positive* de l'environnement scolaire selon le niveau de classe



*Part des lycéens ayant répondu que l'ambiance ou les relations étaient « plutôt bonnes » ou « très bonnes »

Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Lycéens en filière professionnelle - Exploitation ORS Bretagne.

3 Absentéisme au cours des 12 derniers mois et résultats scolaires



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Lycéens en filière professionnelle - Exploitation ORS Bretagne.

La dangerosité d'une consommation importante de tabac identifiée par 7 lycéens sur 10

Fumer un ou plusieurs paquets de cigarettes par jour est un comportement identifié comme présentant un risque « important » pour la santé par la grande majorité des lycéens (70 %), plus souvent par les filles (74 %) que les garçons (68 %).

Un environnement social et familial qui influence les niveaux d'usage des substances psychoactives

Un climat familial et scolaire favorable (bonne entente avec les parents et résultats scolaires satisfaisants) est associé à un niveau d'alcool régulier plus faible (graphique 1 sur les résultats scolaires).

Par ailleurs, le niveau de tabagisme quotidien des lycéens qui sont satisfaits de leurs résultats scolaires est plus faible que parmi les lycéens qui sont en situation scolaire plus défavorable (29 % vs 42 %). Ceux dont les parents ne sont pas fumeurs ont aussi des niveaux de tabagisme quotidien inférieurs (22 % vs 43 %).

Parallèlement, plus de la moitié des lycéens (51 %) déclarent que leurs parents préfèrent qu'ils ne fument pas, et plus d'un quart (27 %) qu'ils leur interdisent.

Un désir d'arrêter le tabac présent chez 4 lycéens sur 10

Un quart des lycéens ayant fumé du tabac au cours des trente derniers jours considère sa consommation comme étant problématique et 42 % souhaitent arrêter de fumer, sans différence significative selon le sexe ou le niveau de classe.

Parmi les lycéens ayant consommé du cannabis au cours des douze derniers mois, 21 % déclarent que leur consommation est un problème et un quart souhaite s'arrêter.

L'activité physique ou sportive extrascolaire : une pratique répandue

Plus de sept lycéens sur dix (71 %) pratiquent une activité physique ou sportive en dehors de l'école, les garçons plus souvent que les filles (79 % vs 58 %) (graphique 2), sans différence selon le niveau de classe. 38 % des jeunes s'y adonnent régulièrement et 33 % de temps en temps. La moitié des élèves est inscrite dans un club.

La majorité des lycéens bien informés sur les contraceptifs

Six lycéens sur dix se déclarent « parfaitement » informés sur les moyens de contraception en général, les garçons autant que les filles. S'agissant de la pilule contraceptive d'urgence, les filles (76 %) déclarent plus souvent être bien informées que les garçons (62 %).

Les moyens de contraception les plus connus sont le préservatif masculin et la pilule

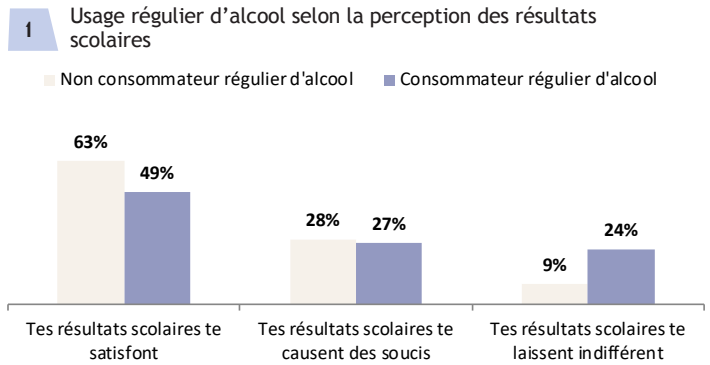
Le préservatif masculin est le plus cité (par 93 % des lycéens), suivi de près par la pilule (92 %) et le préservatif féminin (79 %) (graphique 3). Viennent ensuite le dispositif intra-utérin (68 %) et l'implant (64 %), plus souvent cités par les terminales.

Concernant le préservatif masculin, 92 % des lycéens se considèrent bien informés sur son utilisation, sans différence selon le sexe ou le niveau de classe. La quasi-totalité (96 %) des filles comme des garçons déclarent savoir où s'en procurer si nécessaire. Mais, les garçons sont plus nombreux à savoir s'en servir en cas de besoin (96 % vs 86 % des filles).

La quasi-totalité des lycéens (92 %) sait que le préservatif masculin protège contre les infections sexuellement transmissibles et le VIH-sida, plus fréquemment les élèves de premières et terminales (95 %) que les secondes (86 %)

Les trois-quarts des jeunes savent également que le préservatif féminin protège des IST et du VIH-sida. En parallèle, 83 % estiment que l'utilisation d'un préservatif est une question de respect, sans différence selon le sexe ou le niveau de classe.

La quasi-totalité des lycéens (95 %) considère qu'avoir un enfant à leur âge est une situation à éviter, sans différence selon le sexe ou le niveau de classe.

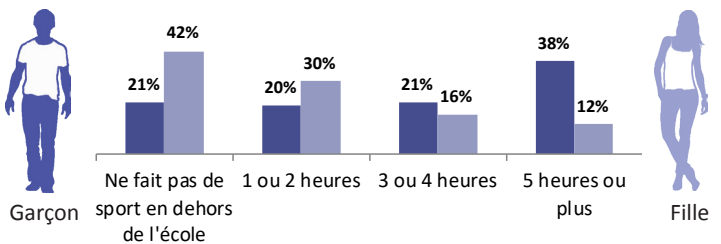


Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Lycéens en filière professionnelle - Exploitation ORS Bretagne.

» DÉFINITION

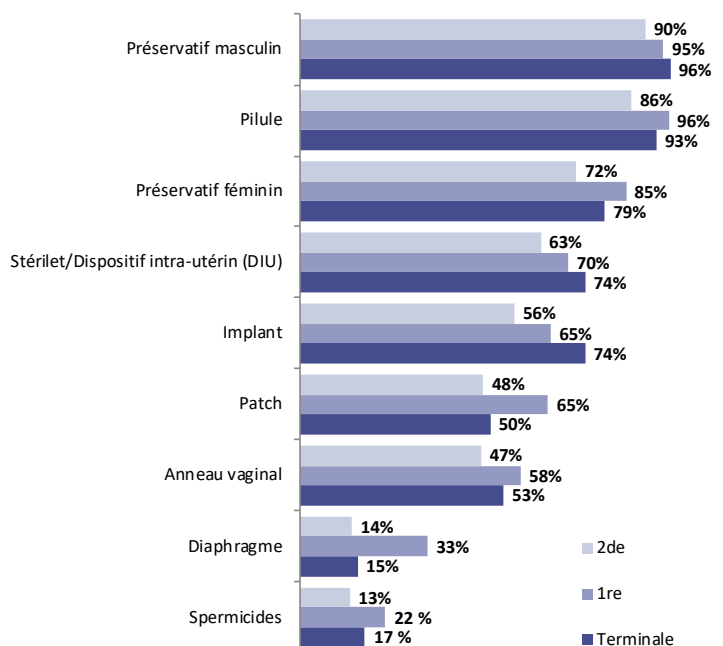
Consommateur régulier : a bu 10 fois ou plus de l'alcool au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.

2 Pratique d'une activité physique ou sportive, en dehors du sport à l'école, selon le sexe



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Lycéens en filière professionnelle - Exploitation ORS Bretagne.

3 Méthodes contraceptives connues selon le niveau de classe



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Lycéens en filière professionnelle - Exploitation ORS Bretagne.

Des actes de violence qui progressent en terminale

Six lycéens sur dix (61 %) ont été victimes d'au moins une forme de violence¹ : un sur deux (49 %) au sein de son établissement et plus d'un sur trois (38 %) en dehors. Dans la moitié des cas, il s'agit d'agressions verbales, suivies par les vols (25 %) et les agressions physiques (18 %).

Les violences, qu'elles soient subies ou perpétrées, sont plus fréquentes en terminale (*graphique 1*).

Les filles signalent davantage de violences subies en dehors de l'établissement

47 % d'entre elles en sont victimes contre 32 % des garçons. Parallèlement, elles sont plus souvent victimes que les garçons d'agressions verbales (58 % vs 43 %) et elles se plaignent quatre fois plus souvent de propos sexistes (17 % vs 4 %).

De plus, 19 % des lycéens déclarent n'avoir fait (ou ne feraient) appel à personne en cas d'agression.

Près d'un lycéen sur 5 concerné par le surpoids et l'obésité

Selon le calcul de l'indice de masse corporelle (IMC), 82 % des lycéens ont une corpulence « normale », 15 % sont en surpoids ou obèses et 4 % en insuffisance pondérale, sans différence selon le sexe ou le niveau de classe.

Au niveau de l'alimentation, si la quasi-totalité des lycéens déjeune le midi, en revanche, 41 % ne prend pas de petit-déjeuner tous les jours de la semaine, plus souvent les filles (*graphique 2*).

Parallèlement, un quart des lycéens déclare consommer quotidiennement ou presque des fruits, un tiers (32 %) des légumes et la moitié (53 %) des laitages². De plus, un tiers des lycéens boit des sodas ou des boissons sucrées tous les jours ou presque.

6 lycéens sur 10 passent quotidiennement deux heures ou plus sur internet les jours de cours

Cette durée ne varie pas selon le sexe ni les niveaux de classe. Les filles passent plus de temps sur les réseaux sociaux que les garçons, qui jouent quant à eux davantage aux jeux vidéo (*graphique 3*). Près d'un quart des filles sont connectées aux réseaux sociaux 4 heures ou plus par jour.

Un manque de sommeil pour un tiers des lycéens

28 % des lycéens ont un temps de sommeil inférieur à sept heures durant la semaine, sans différence selon le sexe ou le niveau de classe.

Des troubles dépressifs sévères chez un tiers des filles

Selon l'échelle de Kandel (cf. encart ci-dessous), les filles sont près de cinq fois plus nombreuses que les garçons à présenter des troubles dépressifs « sévères » (*graphique 4*), sans différence selon le niveau de classe. En parallèle, 23 % des filles déclarent au moins une tentative de suicide (vs 4 % des garçons). Par ailleurs, la dépression/suicide est le premier sujet qui préoccupe les filles (cité par 42 % d'entre elles).

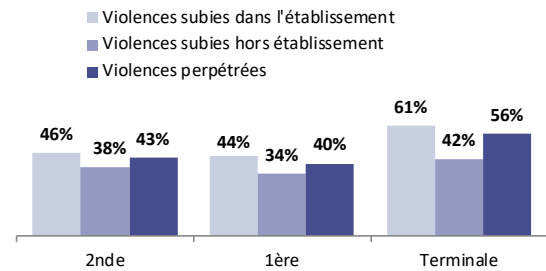
POUR EN SAVOIR PLUS SUR L'ÉCHELLE DE KANDEL :

Consultez les plaquettes relatives à l'enquête sur la « Santé des lycéens scolarisés en Bretagne en 2017 », ORS Bretagne.

¹ Agressions verbales, agressions physiques, vols, racket, propos sexistes, propos racistes, propos homophobes. Les violences peuvent être subies dans les établissements scolaires ou en dehors (aux alentours de l'établissement dans la rue, dans un parc, dans les transports pour aller ou revenir du lycée).

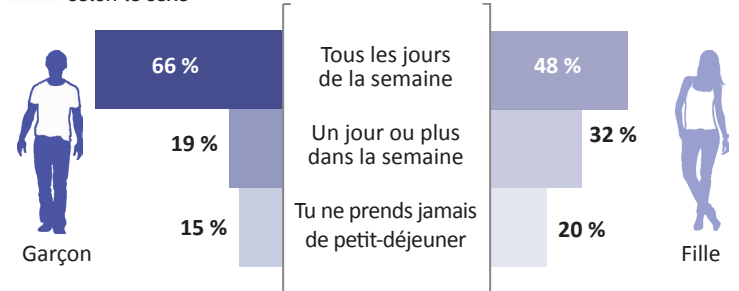
² La consommation d'un type d'aliment n'implique pas forcément la consommation concomitante des autres aliments.

1 Part des lycéens concernés par des violences subies ou perpétrées selon le niveau de classe



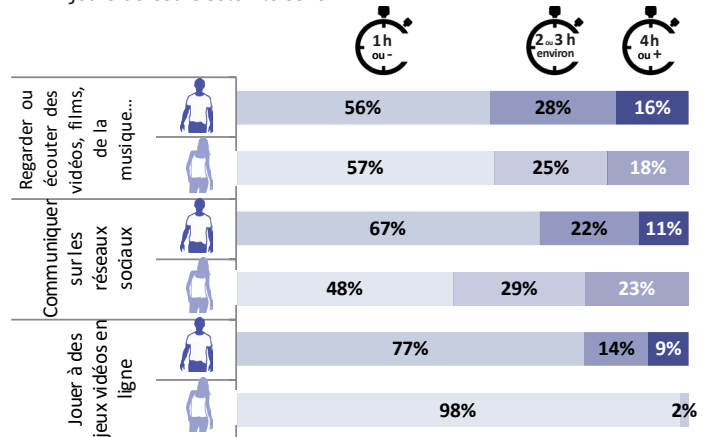
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Lycéens en filière professionnelle - Exploitation ORS Bretagne.

2 Fréquence du petit-déjeuner (semaine et week-end) selon le sexe



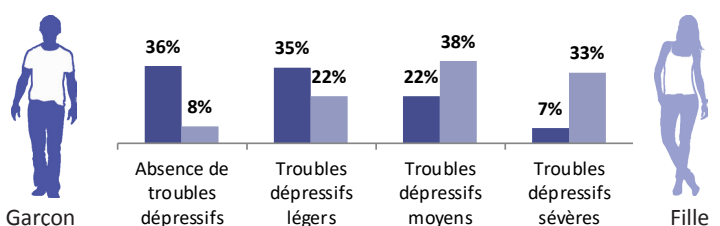
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Lycéens en filière professionnelle - Exploitation ORS Bretagne.

3 Utilisation quotidienne d'internet (2 heures ou plus par jour) les jours de cours selon le sexe



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Lycéens en filière professionnelle - Exploitation ORS Bretagne.

4 Répartition des lycéens selon le degré de dépressivité et le sexe



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Lycéens en filière professionnelle - Exploitation ORS Bretagne.

Un tabagisme quotidien qui augmente au cours de la scolarité

L'usage de tabac quotidien (35 %), aussi fréquent chez les garçons que chez les filles, se développe fortement avec l'avancée dans les niveaux de classe, passant de 28 % en seconde à 45 % en terminale. La part des fumeurs intensifs représente 8 % des lycéens.

Le tabagisme occasionnel non perçu comme étant risqué pour la santé par la majorité des jeunes

62 % des lycéens pensent que fumer occasionnellement des cigarettes est une conduite peu ou pas risquée, sans différence selon le sexe ou le niveau de classe.

Une sous-estimation des risques pour la santé liés aux consommations d'alcool, surtout chez les garçons...

Les deux-tiers des lycéens ont consommé 5 verres ou plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours (une fois ou plusieurs fois).

Cette pratique d'alcoolisation ponctuelle importante (API) concerne autant les garçons que les filles et elle se diffuse largement avec l'avancée dans les niveaux de classe (graphique 1).

Seuls 40 % des lycéens évaluent comme important le risque de « boire 5 verres ou plus chaque week-end ou presque », plus souvent les filles (44 %) que les garçons (37 %) (graphique 2).

.... et de cannabis

Quatre lycéens sur dix (41 %) ont déjà expérimenté le cannabis. La curiosité est la principale raison de l'expérimentation.

Près d'un quart (22 %) en a consommé au cours du dernier mois précédant l'enquête (les filles comme les garçons). La consommation de cannabis dans le mois est presque multipliée par deux entre la seconde (16 %) et la terminale (28 %).

57 % des lycéens estiment qu'en fumer occasionnellement représente peu ou pas de risque. La dangerosité de la consommation régulière de cannabis est perçue par un élève sur deux, plus souvent les filles.

Un usage non systématique du préservatif

Le préservatif masculin est le moyen de contraception le plus utilisé lors du dernier rapport sexuel (40 %), suivi de la pilule (31 %) (graphique 3). Globalement, près d'un lycéen sur deux n'a pas utilisé de préservatif masculin lors du dernier rapport sexuel.

Plus d'un quart le considère inutile à chaque rapport (27 %) et si l'on connaît bien la personne (26 %), deux fois plus souvent les garçons et ce sentiment progresse au fil de la scolarité (19 % en seconde et 36 % en terminale).

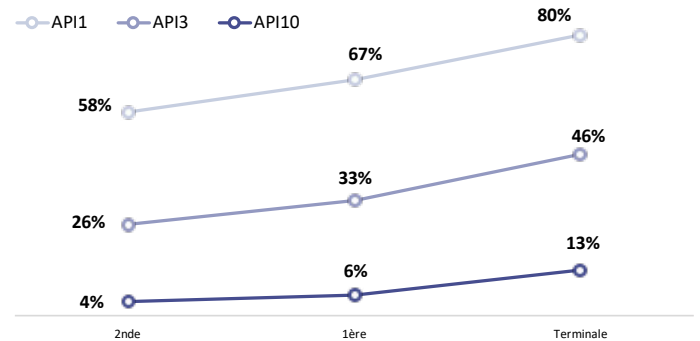
Son côté contraignant est souligné par 46 % des lycéens.

Par ailleurs, 15 % des lycéens estiment que le préservatif n'est plus nécessaire grâce aux progrès thérapeutiques pour lutter contre le sida et les IST, sans différence selon le sexe ou le niveau de classe. 12 % pensent à tort que la pilule protège des IST et du sida.

Seul un tiers des filles déclare être parfaitement informé sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG)

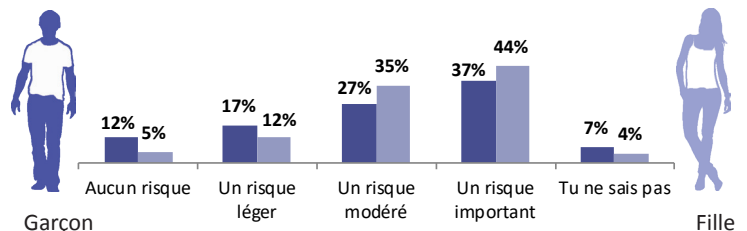
La majorité s'estime moyennement informée (55 %) et une sur huit pas du tout informée (12 %). Le degré d'information est moindre chez les garçons et varie peu selon les niveaux de classe. Sept lycéennes sur dix considèrent l'IVG comme un échec de la prévention et de la contraception, mais les deux-tiers l'assimilent également à « un moyen comme un autre » pour éviter d'avoir un enfant.

1 Alcoolisation ponctuelle importante (API) au cours des 30 derniers jours selon le niveau de classe



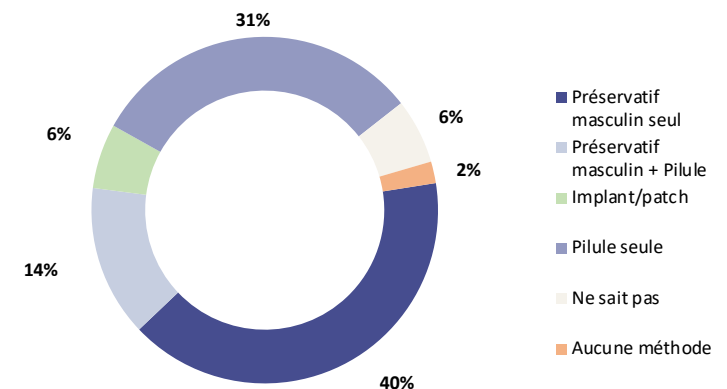
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Lycéens en filière professionnelle - Exploitation ORS Bretagne.

2 Risque perçu de la consommation d'alcool de 5 verres ou plus chaque week-end ou presque selon le sexe



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Lycéens en filière professionnelle - Exploitation ORS Bretagne.

3 Moyens de contraception utilisés lors du dernier rapport sexuel



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Lycéens en filière professionnelle - Exploitation ORS Bretagne.

» DÉFINITION

ALCOOLISATION PONCTUELLE IMPORTANTE

Consommation de 5 verres ou plus en une occasion au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête :

- Au moins une fois : API 1.
- À 3 reprises au moins : API 3.
- À 10 reprises au moins : API 10.

TABAGISME INTENSIF

Fume plus de 10 cigarettes par jour.

► MÉTHODOLOGIE

Cette nouvelle édition de l'enquête permet de porter un regard sur l'évolution des indicateurs de santé des lycéens bretons en filière professionnelle. Les résultats de l'enquête 2017 ont été comparés à ceux obtenus en 2001 et en 2007 pour les niveaux de classes communs aux trois enquêtes (première et terminale). L'analyse des évolutions concerne 115 lycéens en 2001, 135 en 2007 et 316 en 2017.

(Classes de première et terminales uniquement)

PARMI
LES TENDANCES
FAVORABLES



PARMI
LES TENDANCES
DÉFAVORABLES

ENVIRONNEMENT FAMILIAL, SCOLAIRE ET SOCIAL

- ➔ Perception de l'**ambiance familiale** stable
2 lycéens sur 3 la jugent « bonne »
- ➔ Part des lycéens qui considèrent que leur **père ou leur mère** « s'occupe d'eux comme ils le souhaitent » entre 2001 et 2017
- ➔ Part des lycéens « **en retard** » dans leur scolarité environ les 3/4 en 2001 contre moins de la moitié en 2017
- ➔ **Absentéisme scolaire** entre 2007 et 2017

CONSOMMATIONS DE PRODUITS PSYCHOACTIFS

- ➔ **Expérimentation du tabac**
environ 8 jeunes sur 10 en 2007 contre 7 jeunes sur 10 en 2017
- ➔ **Tabagisme quotidien**
5 jeunes sur 10 en 2007 contre moins de 4 sur 10 en 2017
- ➔ **Interdit parental vis-à-vis du tabagisme**
16 % des lycéens se voient interdire la consommation de tabac par leurs parents en 2007, contre environ 1/4 en 2017
- ➔ **Perception des risques** pour la santé liés au **tabagisme**
1 lycéen sur 6 en 2001 et 2007 contre 1 sur 4 en 2017
- ➔ **Usage régulier d'alcool**
divisé par 2 entre 2007 et 2017
- ➔ **Expérimentation du cannabis**
près des 2/3 en 2007 contre 4 sur 10 en 2017
- ➔ **Interdit parental vis-à-vis du cannabis**

SANTÉ SEXUELLE

- ➔ Stabilité de la part de lycéens se déclarant **bien informés sur le préservatif masculin** plus de 9 sur 10
- ➔ **Perception de la dangerosité d'une grossesse à leur âge** que ce soit pour la mère ou pour le bébé
la moitié des lycéens en 2001 contre près de 7 sur 10 en 2017

ENVIRONNEMENT FAMILIAL, SCOLAIRE ET SOCIAL

- ➔ Part des lycéens ayant subi des **agressions physiques** au sein de l'établissement scolaire a doublé
2 fois plus de lycéens en 2017 qu'en 2007

SANTÉ PHYSIQUE ET PSYCHIQUE

- ➔ Stabilité de la prévalence du surpoids et de l'obésité au cours des 10 dernières années
- ➔ Part des lycéens qui ne prennent jamais de petit-déjeuner en semaine
3 fois plus de lycéens qu'il y a 10 ans
- ➔ Stabilité de la **consommation de fruits et de légumes** entre 2007 et 2017.
- ➔ Part des élèves ayant **déjà fait une tentative de suicide** mais reste très élevée chez les filles (23%)

SANTÉ SEXUELLE

- ➔ **Niveau d'information déclaré sur les moyens contraceptifs** en 2017, les lycéens s'estiment moins bien informés qu'il y a 10 ans

Même si le côté contraignant du préservatif est moins évoqué qu'en 2001 : la moitié des lycéens souligne encore cet aspect en 2017
- ➔ Part des lycéens qui **pensent à tort que le préservatif n'est plus nécessaire** grâce aux progrès thérapeutiques pour lutter **contre le sida et les IST**
2 fois plus de lycéens qu'il y a 10 ans
- ➔ Stabilité de la part de lycéens se déclarant **non informés sur la contraception d'urgence**
3 sur 10
- ➔ Chez les filles, persistance de l'opinion « **l'IVG est un moyen comme un autre pour éviter d'avoir un enfant** »
- ➔ **Perception des risques liés aux IST et au VIH-sida**
2 fois moins évoqués en 2017 qu'en 2001 ou 2007, probablement en lien avec les progrès de la prise en charge

Au vu des fragilités des lycéens en filière professionnelle, cette partie dégage des axes d'intervention prioritaires de prévention et de promotion de la santé :

	REPÈRES NATIONAUX ET/OU RÉGIONAUX	CHIFFRES-CLÉS	AXES D'INTERVENTION PRIORITAIRES	
ENVIRONNEMENT	<p>NIVEAU INTERNATIONAL La promotion de la santé repose sur une approche globale de la santé telle que définie par l'Organisation mondiale de la santé. L'OMS précise que l'ensemble des déterminants de la santé sont « les circonstances dans lesquelles les individus naissent, grandissent, vivent, travaillent et vieillissent ainsi que les systèmes mis en place pour faire face à la maladie ».</p> <p>NIVEAU RÉGIONAL Le projet régional de santé a pour objectif de faire connaître le modèle des déterminants de la santé et les enjeux de la lutte contre les inégalités sociales de santé. Le renforcement des actions en milieu scolaire apparaît comme un outil fort de réduction des inégalités, au regard notamment de la nécessité d'agir précocement.</p>	<p>2/3 des lycéens ont une image positive de l'ambiance familiale</p> <p>La quasi-totalité des lycéens se sent « bien » dans son établissement</p> <p>6 lycéens sur 10 ont été victimes d'au moins une forme de violence, surtout les terminales</p> <p>2 lycéens sur 10 déclarent n'avoir fait (ou ne feraient) appel à personne en cas d'agression</p>	<p>Mais 1/7 la considère tendue ou à fuir, surtout les filles</p> <p>Même si pour près de 3 sur 10, les résultats scolaires sont un souci</p> <p>Dans la moitié des cas, il s'agit d'agressions verbales</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Intégrer dans la prévention une dimension qui prenne en compte les environnements et les conditions de vie des lycéens, en agissant sur les déterminants sociaux. • Promouvoir une plus grande collaboration dans l'entourage des lycéens (parents, acteurs œuvrant pour la prévention au sein de l'école, intervenants extra scolaires...). • Informer sur les personnes ressources en cas de violences subies. • Agir en faveur d'un climat scolaire serein. • Associer les parents aux actions de prévention.
	<p>NIVEAU NATIONAL L'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (ANSES) recommande pour les lycéens de ne pas rester plus de 2 heures consécutives par jour en position assise.</p>	<p>6 lycéens sur 10 passent 2 heures ou plus / jour sur Internet les jours de cours</p> <p>1/3 des filles 28 % des garçons y consacrent 4 heures ou plus</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Lutter contre la sédentarité, en maîtrisant le temps passé devant les écrans.
	<p>NIVEAU INTERNATIONAL L'OMS recommande pour les lycéens de pratiquer au moins 60 minutes d'activité physique par jour.</p>	<p>3 lycéens sur 10 ne pratiquent pas d'activité physique ou sportive en dehors du sport à l'école, surtout les filles</p> <p>1 lycéen sur 7 en surcharge pondérale ou obèse</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Promouvoir l'activité physique extrascolaire, surtout chez les filles.
	<p>NIVEAU NATIONAL Le PNNS recommande de consommer au moins cinq fruits et légumes par jour, ainsi que trois ou quatre produits laitiers.</p> <p>NIVEAU RÉGIONAL Le PRS et le Plan Sport Santé Bien-Être ont pour objectif de promouvoir la nutrition et l'activité physique auprès des jeunes (objectif N°10 du PSSBE).</p>	<p>1/4 des lycéens mangent quotidiennement ou presque des fruits 1/3 des légumes et 1/2 des laitages</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Développer l'éducation à une alimentation équilibrée. • Pour une bonne hygiène alimentaire, conseiller de prendre régulièrement 3 repas par jour (plus un goûter pour les enfants et les adolescents). • Flécher un menu recommandé et proposer une gamme de produits diversifiée en restauration collective.

	REPÈRES NATIONAUX ET/OU RÉGIONAUX	CHIFFRES-CLÉS	AXES D'INTERVENTION PRIORITAIRES
SOMMEIL	<p>NIVEAU NATIONAL Selon l'Institut National du Sommeil et de la Vigilance, le besoin de sommeil des lycéens est estimé à 8-10 heures.</p> <p>NIVEAU RÉGIONAL Selon l'étude de Santé publique France sur « Le temps de sommeil en France », « le sommeil est comme l'alimentation et l'exercice physique, une question essentielle d'information, de sensibilisation et d'éducation pour la santé ». L'omniprésence des smartphones et des écrans, mais aussi le bruit, expliquent l'insuffisance de sommeil. Plusieurs facteurs permettent d'améliorer le sommeil : « Soigner l'environnement de sa chambre », « Promouvoir l'activité physique », « Améliorer son alimentation », etc...</p>	<p>28 % des lycéens ont un temps de sommeil inférieur à 7 heures durant la semaine</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Valoriser les bénéfices du sommeil auprès des lycéens et de leurs parents.
ADDICTIONS	<p>NIVEAU NATIONAL Le programme national de lutte contre le tabac (PNLT-2018-2022) définit des ambitions à l'horizon 2022 : « Abaisser à moins de 20 % la part des fumeurs quotidiens de 17 ans ».</p> <p>NIVEAU RÉGIONAL Le PRS pour objectif de faciliter l'accès des jeunes aux structures d'accompagnement et de prise en charge des conduites addictives. Cela passe notamment par une mobilisation des consultations jeunes consommateurs, la formation des professionnels de santé, notamment au repérage précoce et à l'intervention brève...</p>	<p>Plus d'1/3 des garçons et des filles consomment quotidiennement du tabac</p> <p>2/3 des lycéens ont consommé 5 verres ou plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours</p> <p>Les lycéens minimisent les risques sur la santé liés aux consommations de tabac, d'alcool ou de cannabis, surtout les garçons</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Débanaliser le tabac, le rendre moins attractif et promouvoir les programmes de renforcement des compétences psychosociales et de soutien par les pairs (cf. PNLT). • Poursuivre le programme «Tabado» qui donne la possibilité aux élèves fumeurs volontaires d'être mieux accompagnés vers l'arrêt de leur consommation de tabac (mais aussi de cannabis). • Mobiliser les équipes enseignantes, vie scolaire, santé sociale du lycée sur la campagne «Moi(s) sans tabac». • Faciliter l'accès à la prise en charge des jeunes et des parents qui souhaitent arrêter de fumer. • Renforcer la prévention sur les risques liés aux addictions, notamment en favorisant le développement des compétences psychosociales. • Constituer, en partenariat avec l'équipe éducative, une équipe de jeunes volontaires, responsables de la mise en œuvre d'un projet de prévention des conduites addictives. (Exemple : Noz'ambule de prévention par les pairs).
SANTÉ MENTALE	<p>NIVEAU RÉGIONAL L'amélioration de la santé mentale en Bretagne constitue un enjeu fort. Le PRS a pour objectif de favoriser, en lien avec les services socio-éducatifs, l'organisation d'une filière spécifique de prise en charge psychologique et psychiatrique spécifique aux jeunes.</p>	<p>1/3 des filles présente des troubles dépressifs « sévères »</p> <p>près d'1/4 déclare au moins une tentative de suicide</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Informer les professionnels et l'entourage des jeunes sur la prise en charge des personnes en souffrance psychique et de la prévention des risques suicidaires et de la récurrence.
SANTÉ SEXUELLE	<p>NIVEAU RÉGIONAL Le Plan Régional Santé Sexuelle 2018-2022 vise à « conforter l'éducation en Santé Sexuelle en direction des jeunes » et « à mieux informer sur l'IVG ».</p>	<p>Le préservatif masculin a été utilisé 1 fois /2 lors du dernier rapport sexuel</p> <p>En 2017, moins de lycéens s'estiment bien informés sur les moyens contraceptifs qu'il y a 10 ans</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Prioriser des actions d'éducation à la vie affective et sexuelle, à la santé sexuelle et reproductive. • Informer sur la contraception, la contraception d'urgence et l'IVG, surtout pour les filles. • Développer les comportements de prévention vis-à-vis de l'infection au VIH et autres IST.



Lire aussi

[Santé des jeunes scolarisés en Bretagne : résultats de l'enquête 2017](#)

Décembre 2018 – ORS Bretagne

[La santé mentale, le bien-être et la souffrance psychique des jeunes scolarisés en Bretagne en 2017](#)

Décembre 2018 – ORS Bretagne

[La santé sexuelle des jeunes scolarisés en Bretagne en 2017](#)

Janvier 2019 – ORS Bretagne

[Alimentation, activité physique et sédentarité des jeunes scolarisés en Bretagne en 2017](#)

Juin 2019 – ORS Bretagne

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES ÉLÉMENTS MÉTHODOLOGIQUES,
consulter la brochure multithématique des principaux résultats de l'enquête
La santé des jeunes scolarisés en Bretagne : résultats de l'enquête 2017

Décembre 2018 – ORS Bretagne

Nous adressons nos remerciements aux chefs d'établissements
et à tous les personnels de la communauté scolaire qui ont contribué au bon
déroulement de l'enquête, ainsi qu'à tous les lycéens qui ont accepté de participer.

COMITÉ DE PILOTAGE ENQUÊTE SANTÉ JEUNES

Académie de Rennes
Dr Catherine BURGAZZI
Isabelle CHAUVET – LE MARCHAND

Agence Régionale de Santé Bretagne
Salima TAYMI

Conseil Régional de Bretagne
Nathalie GIBOT
Mathilde LENAIN

Direction de l'Enseignement Catholique
Christine KHAN

Observatoire Régional de Santé
Dr Isabelle TRON
Léna PENNOGNON

RÉALISATION

Rédaction

Sous la direction du Dr Isabelle TRON, Directrice, ORS Bretagne.
Patricia BÉDAGUE, Chargée d'études, ORS Bretagne.
Léna PENNOGNON, Chargée d'études, ORS Bretagne.

Conception graphique

Elisabeth QUÉGUINER - www.medias-lab.com